

Prolétaires de tous les Pays, unissez-vous!



La Lutte Ouvrière

15, Passage Dubail, Paris X
Compte Chèque Postal Depaifre 1891.14 Paris

Organe du Parti Ouvrier Internationaliste (Bolchevick-Léniniste)
Section Française de la 4e Internationale

Abonnements : 1 an 12 francs
6 mois 6 francs

MALGRÉ LES RADICAUX, LE PROLÉTARIAT ARMÉ VAINCRA!

A bas les ministres radicaux!

Quels sont les agents du capital qui au sommet de la vague gréviste ont jeté la panique et la perturbation dans le Front populaire, ont organisé le chantage « à l'ordre », et ont malheureusement trouvé dans les chefs de la C. G. T., du P. S. et du P. C., des intermédiaires dociles? Les radicaux, les ministres radicaux.

Quels sont les agents des deux cents familles, qui en plein accord avec la réaction fasciste, ont imposé au gouvernement (déclaration de Salengro), au Parti Communiste, au Parti Socialiste, à la C. G. T., de s'opposer aux occupations d'usines, et de fermer, sabotant ainsi l'action des ouvriers agricoles et des paysans pauvres? Les radicaux, le Sénat, ce refuge de radicaux gâteux.

Qui s'oppose à ce qu'il soit pris contre les bandes fascistes, des mesures efficaces, susceptibles de les désorganiser, comme par exemple l'arrestation des principaux chefs, le licenciement des cadres de la police qui leur sont favorables? Les radicaux.

Qui donne l'ordre à Blum-Salengro, qui d'ailleurs obéissent de poursuivre l'extrême gauche révolutionnaire? Les radicaux en plein accord avec la réaction.

Qui impose au gouvernement Blum une politique de répression aux colonies, qui maintient au pouvoir au Maroc, le tortionnaire Peyrouton radical et franc-maçon, allié et pourvoyeur des rebelles fascistes d'Espagne? Les radicaux.

Qui se fait l'agent du patronat réactionnaire pour torpiller les réformes imposées par les travailleurs, et en particulier la semaine de quarante heures? Les radicaux.

Qui anihile par des amendements perfides, ce qui peut se trouver d'utile dans les lois votées par la Chambre, sous la pression des masses, qui sabote systématiquement toutes les lois concernant les locataires, les petits commerçants? Le Sénat, ce refuge des radicaux.

Qui s'oppose à la moindre atteinte à la loi des deux ans? Le radical « de gauche » Daladier.

Qui fait dissoudre les comités de Front populaire dans l'armée? Le radical de gauche, Daladier.

Qui interdit la vente du « Populaire », journal de Blum et le journal de Cachin l'« Humanité » dans l'armée? Le radical de gauche Daladier.

Quels sont les ennemis les plus directs de la constitution de comités de masse, devant qui socialistes et communistes capitulent? Les radicaux.

Enfin, dans les circonstances actuelles, où tout le capital financier et la réaction mondiale aident le fascisme espagnol, qui s'oppose aux applaudissements du « Jour », du « Temps », de l'« Echo de Paris », à l'envoi d'armes par le gouvernement, aux combattants du « Front populaire » d'Espagne? Qui dans cette question décisive se dévoile comme l'agent de l'impérialisme? MM. Daladier et Delbos.

Encore et toujours les radicaux.

La conclusion qui découle de ces faits, pour tout ouvrier sérieux qui désire assurer une plus grande liberté d'action aux masses populaires, contre le capital est la suivante :

A bas les ministres radicaux !
Il faut chasser, ces traites et ces canailles du Front populaire !

En Espagne

Il faut balayer les bavards libéraux Le pouvoir aux Combattants ouvriers!

Gouvernement Ouvrier

L'Espagne continue à passionner tous les milieux. Chacun sent, en effet, l'importance de la partie qui se joue là-bas. Du point de vue intérieur à l'Espagne, il n'y a plus à tergiverser maintenant, le dilemme est posé : fascisme ou dictature prolétarienne. C'est de ce premier point de vue qu'il faut se placer pour examiner la situation.

Et tout d'abord :

La situation militaire.

La lutte est engagée depuis maintenant deux semaines. La sédition, à l'origine apparemment militaire, parti du Maroc espagnol, on apprendrait en même temps que toutes les garnisons ou presque, se solidarisent. Rapidement, ce mouvement déclenché sur l'initiative de militaires amena l'adhésion, de toutes les forces fascistes et réactionnaires espagnoles. En fait de sédition on était en réalité en présence d'une insurrection fasciste sous la direction de l'Etat-major des armées de la république.

Immédiatement le prolétariat se lève. Les mineurs Asturiens donnent l'exemple, et dès le lendemain, à six milles, ils forment une colonne qui vient appuyer Madrid. Les forces oyaales régulières se réduisent à rien, les gardes civils, les gardes d'assaut. Le facteur décisif devait être la « classe ouvrière ». En hâte on arme les milices. En hâte on arme les ouvriers.

Aux premiers jours l'attention se concentrait sur les forces rebelles du Sud. Mais ces forces eurent rapidement fort à faire pour conserver ce qu'elles avaient conquis. La flotte passée aux côtés des travailleurs empêcha, ou presque, tout renfort de rouspes du Maroc. Et les choses en sont encore là.

En Catalogne, les fascistes furent rapidement écrasés.

Du point de vue stratégique, la semaine qui s'est écoulée fut marquée par la lutte pour Madrid. Les rebelles du Nord, sous la direction de Molla, envoient trois colonnes importantes sur cet objectif. C'était une véritable expédition militaire dans les règles de l'art. C'était la guerre, la guerre de mouvements. Et dans cette situation, les travailleurs devaient montrer qu'ils savent soutenir victorieusement une lutte contre les grands stratèges du militarisme bourgeois.

Les passes qui défendent Madrid (Sommo Serra, Guaderrama) sont dégagées. Et l'adversaire se replie sur Burgos.

Le danger immédiat semble écarté.

Mais l'adversaire n'est pas dispersé. Tant s'en faut. Ce que la grande presse appelle le choc décisif s'est produit sans se produire. Militairement, les ouvriers ont eu un grand succès. Mais justement ce n'est pas qu'une question militaire au sens classique du mot.

Ce que dès la semaine dernière nous indiquions sur la durée de la lutte se vérifie. De part et d'autre on occupe des positions sérieuses. La lutte ainsi peut se prolonger très longtemps, des semaines, des mois peut-être. Quant aux forces, après avoir compris que ce prolétariat en armes était un ennemi sérieux, les généraux ne s'y frotteront pas de si tôt. C'est une longue phase de guérillas qui s'ouvre.

Si des changements décisifs et rapides ne s'opèrent pas dans l'un ou l'autre des deux camps, cette situation peut indéfiniment s'éterniser. Cette question interne des deux mouvements pose la question politique.

Gouvernement Ouvrier

On parle un peu de désertion dans le camp des rebelles. On explique que les soldats ont été trompés. Cela est vrai. Mais cette explication ne suffit pas. Ces troupes, essentiellement paysannes, ont suivi leur chef parce qu'elles n'avaient aucune raison de se rallier à ce gouvernement incohérent du Front Populaire. Leur adhésion à la rébellion n'aurait pas eu lieu si leur famille avait bénéficié d'une réforme agraire véritable. Si le Front Populaire au lieu de bannir la politique de l'armée y avait introduit la lutte de classes.

En réalité, cette question pose tout le problème du Front Populaire et de son incohérence politique. Et il faut dire que maintenant la meilleure tactique pour lutter contre les rebelles est de l'intérieur; provoquer des désertions massives, des rébellions même. Sans cela, nous le répétons, la lutte s'éternisera. Et cela, comment le faire si ce n'est en corrigeant les erreurs du passé, c'est-à-dire apporter des solutions prolétariennes aux contradictions capitalistes.

Donner la terre au paysan !
Collectiviser les grandes entreprises !

Donner le pouvoir aux comités ouvriers !

Ainsi donc, les nécessités de la lutte posent ces problèmes avec une acuité plus grande que jamais. Mais une question se pose : qui prendra ces initiatives. La presse rapporte avec effroi la volonté des travailleurs pour opérer ces transformations. Pourtant, elles ne deviennent pas des réalités vivantes. Et cela, parce que seul un gouvernement ouvrier peut les réaliser.

Le Gouvernement libéral

Nous avons posé le problème sous

l'angle un peu étroit, des nécessités de la lutte. Mais sous l'angle plus large de leur nécessité historique, de leur inéluctabilité, elle se justifient pleinement. A la veille des derniers événements une controverse agita le P.S. espagnol sur la question des buts et des objectifs de l'insurrection des Asturies en octobre 1934. Les uns avec Caballero et la gauche déclaraient que ces buts étaient la prise du pouvoir par les socialistes, les autres avec Prieto, Pena et le centre du parti déclaraient que c'était pour sauvegarder la démocratie, Va-t-on encore limiter le problème à ce point de vue ?

Et cela, alors qu'au lendemain de la lutte la bourgeoisie soit, aura été détruite physiquement, soit se sera enfuie ? Alors que concrètement quand on voudra reconstruire l'économie, par la force des choses, justement à cause de cette disparition de la bourgeoisie, il faudra le faire sur la base collective.

Les ouvriers posent ces questions le plus souvent, dans la mesure où c'est nécessaire pour la lutte immédiate, ils les font passer dans la réalité. Par des réquisitions, des occupations d'immeubles, des expropriations de journaux.

Mais il y a un frein à l'application de ces méthodes prolétariennes, les « alliés », libéraux, le gouvernement Companys devant des questions aussi brûlantes accorde les 40 heures et 15 % d'augmentation de salaire. Giral n'accorde même pas cela.

Si les choses en restent là, la combativité ouvrière s'émoussera. Les militants conséquents doivent nettement poser ce problème du gouvernement fantoche qui ne représente qu'un parlementarisme qui n'est plus de mise à l'heure où l'on se bat.

Lire la suite page 2

Le P.O.U.M. dans le combat

Nous avons reçu AVANT, organe du Parti ouvrier d'unification marxiste.

Notre sympathie la plus chaleureuse est acquise aux vaillants combattants du P.O.U.M., nous saluons en particulier, la mort glorieuse du jeune chef de la Jeunesse du P.O.U.M., GERMINAL VIDAL, dont le sacrifice ne restera pas inutile pour ses frères de combat d'Espagne et du monde entier.

Cependant la sympathie et la solidarité la plus chaleureuse, s'accroissent toujours chez les marxistes de l'attitude critique.

Aujourd'hui, en pleine fournée révolutionnaire, le P.O.U.M., lance des mots d'ordre révolutionnaires : « Paysans, la seule loi est la vôtre. Emparez-vous immédiatement des terres et procédez à leur répartition sous le contrôle de vos organisations. » Le P.O.U.M. ajoute « Ouvriers, armez-vous. Formez vos milices ouvrières. »

« Formez vos comités d'ouvriers, de soldats et de gardes. »

« Imposez le contrôle ouvrier. »

« En Avant! En Avant! En Avant! »

Tous ces mots d'ordre sont excellents. Ils sont d'ailleurs mis en pratique par les masses. Mais on ne peut oublier que, hier, quand il s'agissait d'apparaître comme l'organisation qui prévoit et lance ces mots d'ordre, le P.O.U.M. signait un

pacte électoral honteux avec les bourgeois et que, par la suite, il s'est borné à propager le mot d'ordre de « Gouvernement de Front Populaire », ne se séparant pas ainsi des autres partis.

Même aujourd'hui, le P.O.U.M. ne dit rien pour dénoncer la politique du P.S. et de P.C., pour dénoncer les libéraux bourgeois de gauche, pour préparer leur renversement, pour poser comme tâche immédiate « Les Soviets en Espagne », le Gouvernement ouvrier et paysan pour se situer enfin, comme une direction révolutionnaire, véritablement ferme et intrinsèque, qui apporte un nouveau drapeau et un nouvel état-major aux ouvriers.

Cette direction est plus que jamais indispensable aux ouvriers espagnols dont la combativité risque de nouveau d'être enlisée par les chefs du Front Populaire, dans les marais de la démocratie bourgeoise, ou vouée à la perte par les anarchistes.

C'est ce qui est compris de vaillants et courageux jeunes socialistes de Madrid, qui condamnent toute équivoque centriste, et qui relèvent le drapeau de la IV^e Internationale.

Au travail pour forger en Espagne le Parti Bolchevick qui sera digne de l'admirable héroïsme du prolétariat espagnol et qui saura le conduire à la victoire définitive.

Août 1914 - Août 1936

Vive le Défaitisme Révolutionnaire

Dans notre lettre ouverte pour la IV^e Internationale, il est dit :

« La lutte contre la guerre et l'impérialisme ne peut être l'affaire de quelques comités spéciaux. La lutte contre la guerre, c'est la préparation de la révolution, c'est-à-dire l'affaire des partis ouvriers et de l'Internationale ».

Les thèses de notre organisation internationale sur la IV^e Internationale et la guerre se terminent par cette conclusion :

« Si même au commencement de la nouvelle guerre les véritables révolutionnaires se trouvaient en petite minorité, on ne peut douter un seul instant que cette fois-ci, le tournant des masses, vers la révolution, se produira beaucoup plus vite, sera plus décidé et plus impitoyable qu'au cours de la première guerre impérialiste. »

« La nouvelle vague d'insurrection peut et doit devenir victorieuse dans le monde capitaliste tout entier. Il est en tout cas, indiscutable que seule peut enfoncer de profondes racines dans le terrain national l'organisation qui s'appuie sur des principes internationalistes et est au sein du parti mondial du prolétariat. »

« La lutte contre la guerre signifie actuellement la lutte pour la IV^e Internationale. »

Concernant cette minorité révolutionnaire, notre lettre ouverte pour la IV^e Internationale indique :

« Des organisations ou au moins des groupes véritablement révolutionnaires existent dans tous les pays. Ils sont liés entre eux par l'idéologie partielle aussi par l'organisation. »

« Dès maintenant ils présentent une force incomparablement plus influente, plus homogène, mieux trempée que la « gauche de Zimmervald » qui prit sur elle à l'automne de 1915, »

Ces groupes sont les premières forces de la IV^e Internationale. Voyons les principaux :

EN BELGIQUE

En Belgique, nos camarades de l'Action socialiste révolutionnaire, et de la gauche des J. G. S., qui éditent l'hebdomadaire l'Action Socialiste révolutionnaire, viennent de fusionner avec la Ligue communiste internationaliste (Journal Spartacus) pour créer le Parti révolutionnaire du prolétariat de Belgique. Nos camarades disposent d'une sérieuse influence dans le bassin minier de Charleroi et du Borinage (où il ne manqua que trois cents voix à notre camarade, Dauge pour être élu).

EN HOLLANDE

En Hollande, notre section sœur est le Parti Ouvrier Révolutionnaire Socialiste (R.S.A.P.), et la Jeune garde léniniste.

Le R.S.A.P. édite un bi-hebdomadaire « Nieuw Fakkel » et contrôle un syndicat, le N.A.S., dont notre camarade Sneevliet est président.

Parmi les dirigeants du R.S.A.P. se trouve P. I. Schmidt, ancien secrétaire du bureau de Londres, et Sneevliet, député au parlement hollandais.

EN SUISSE

En Suisse les partisans de la IV^e Internationale se divisent en trois groupes : l'un à Genève, exclu du P.S. pour sa lutte contre l'union sa-

crée, l'autre à Zurich, le troisième à Bâle, tous reliés à la L.C.I. Ce dernier groupe a récemment provoqué, en recueillant 1.300 signatures, un referendum.

EN ALLEMAGNE

Une vaillante section illégale de la L.C.I. de plusieurs centaines de membres lutte contre la terreur en plein régime nazi pour préparer la revanche du prolétariat allemand, ignoblement trahi par la II^e et la III^e Internationales.

EN TCHECOSLOVAQUIE

En Tchécoslovaquie, les partisans de la IV^e Internationale, se composent de plusieurs groupes. Le principal, le groupe Tchéque et son journal Iskra. Le groupe allemand, qui milite dans l'opposition social-démocrate, le groupe Slovaque (à Brétislava).

Lire la suite page 2

Il faut se ressaisir!

★ ★

Ce journal ne peut paraître que grâce à l'appui fraternel que nous ont donné des camarades américains, et un camarade de l'Afrique du Sud du Workers Party of South Africa.

Cet exemple de solidarité et d'internationalisme agissant, ne stimulera-t-il pas les camarades français, qui dans les souscriptions, la phalange, les abonnements, manifestent des négligences criminelles qui mettent en danger la continuité de LA LUTTE OUVRIÈRE ?

C'est toute l'organisation et ses sympathisants qui par un effort continu doivent faire vivre le journal.

Il faut se ressaisir et nous aider systématiquement. Chaque sou doit être immédiatement envoyé.

C. C. Postal Depaifre 1891-14.

Contre la neutralité de Blum : Internationalisme!

★★★

Depuis dix jours, la presse de la bourgeoisie française mène une furieuse campagne contre la fourniture éventuelle de matériel de guerre au Front populaire espagnol. Tous, depuis les anciens apôtres jaunés de la collaboration franco-soviétique à la De Monzie (voir son article dans le Journal), jusqu'aux fascistes hystériques en passant par les radicaux hypocrites et les valets des impérialistes anglais intéressés à la conservation de leurs intérêts capitalistes en Espagne (mines espagnoles, capitaux anglais), tous ont agité sur le gouvernement Blum les foudres internationales appelées à répondre à une aide éventuelle aux ouvriers espagnols.

Tous ont glapi de jubilation lorsqu'il fut avéré que leurs menaces faisaient effet sur le gouvernement, lequel, d'abord coi et muet, dut laisser écrire officiellement que seulement les contrats en cours avec des industries privées pour la fourniture de matériel de guerre au gouvernement espagnol seraient normalement exécutés, la neutralité étant observée par le gouvernement.

Lire la suite page 2